Fiabilité et fidélité : les logiques humaines et matérielles à l'œuvre dans les agences d'architecture de Pierre Dufau (1908-1985)

*Reliability and fidelity: the human and material logics at work in Pierre Dufau's
(1908-1985) architectural offices*

Hugo Massire

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/5667>

DOI : 10.4000/craup.5667

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Hugo Massire, « Fiabilité et fidélité : les logiques humaines et matérielles à l'œuvre dans les agences d'architecture de Pierre Dufau (1908-1985) », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 9|10 | 2020, mis en ligne le 28 décembre 2020, consulté le 15 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/craup/5667> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.5667>

Ce document a été généré automatiquement le 15 février 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Fiabilité et fidélité : les logiques humaines et matérielles à l'œuvre dans les agences d'architecture de Pierre Dufau (1908-1985)

Reliability and fidelity: the human and material logics at work in Pierre Dufau's (1908-1985) architectural offices

Hugo Massire

« Mon agence aujourd'hui, c'est le résultat d'une existence, c'est la récompense finale¹. »

Figure 1. Présentation de son agence d'architecture par Pierre Dufau.

Source : Marie-Christine Gangneux, « Les espaces de l'architecte », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°182, nov.-déc. 1975, pp. 28-29.

- 1 Interrogé par *L'Architecture d'aujourd'hui* en 1975 (fig. 1), un an après avoir emménagé dans son ultime agence au pied de l'hôtel Sheraton dont il est l'auteur (fig. 2), Pierre Dufau (1908-1985) dit sa fierté de l'outil de travail qu'il a mis en place, davantage encore que des bâtiments qu'il a construits.

Figure 2. Vue de l'hôtel Sheraton (alors Montparnasse Park), ca. 1980.

Source : SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle 066 Ifa 223.

- 2 Un dossier singulier de la revue, alors dirigée par Bernard Huet, consacré aux « espaces de l'architecte », y confronte avec acuité les lieux de vie et de travail d'une vingtaine de praticiens (d'âges et de parcours très variés, puisque sont interrogés François Spoerry, Antti Lovag, Jean Balladur, Claude Parent, Joseph Belmont, mais aussi l'AUA) à leur discours sur leur propre production. Les analyses des réponses voient affleurer des questions ayant trait à la morale : l'architecte est-il honnête, sincère, lucide ; « à exiger qu'on leur fasse d'une manière si constante la part du rêve, [...] ne risquent-ils pas de laisser aux autres les terrifiants pépins de la réalité² » ?

Figure 3. Vue de la salle à manger de l'hôtel particulier de Pierre Dufau, rue de la Grande Chaumière.

Source : Henri Raymond, « L'habitat de l'architecte, un espace paradoxal », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°182, nov.-déc. 1975, p. 7.

- 3 C'est une photographie du décor bourgeois de la salle à manger de Pierre Dufau qui ouvre le dossier (fig. 3). En marge figure ce commentaire : « densification sémantique ou arrogance du signe ? », jeu de mots cruel en ces temps où la sémiologie irrigue les débats, renvoyant au cygne en porcelaine posé sur la cheminée, et suggérant d'y voir un élément à charge envers un architecte incapable de vivre dans le monde qu'il bâtit. C'est un même reproche qui sera adressé, quelques années plus tard, par Léon Krier à travers sa série nommée « Vices publics, vertus privées³ ».
- 4 Ce dossier de *L'Architecture d'aujourd'hui* oppose de plus quatre formes d'agences qui sont autant de modes d'exercice du métier d'architecte : le portrait-robot de l'artiste faisant du *big business*, derrière lequel on reconnaît sans peine Émile Aillaud ; le marginal, par choix ou par dépit, travaillant seul et construisant peu ; l'homme public, intellectuel et pragmatique, artisan intégré dans des équipes pluridisciplinaires, le seul peut-être légitime, pour la revue, face à l'avenir ; et puis le fier patron, architecte manager évoluant dans un palais glacé et hiérarchisé sorti d'un film de Jacques Tati.
 Plus les salles de dessin sont blanches et dépersonnalisées – l'usine dans l'hôpital – plus le bureau du patron fait preuve de son bon goût. Je crois y reconnaître du Soulages en plus épais, un masque baoulé, une statue bantou, des tapis iraniens, de vraies feuilles d'or sur des piliers porteurs, sans compter les maquettes miniaturisées, coulées dans le plastique, accrochées au mur, objets parmi d'autres objets, nouvelle marchandise de l'Art⁴.
- 5 « Depuis combien de temps l'architecte est-il devenu l'homme d'affaires qui ne tient plus un crayon ? » interroge encore Ginette Baty-Tornikian quant à cette dernière catégorie. Critique et militante, cette question, tout comme le classement qui la précède, rappelle les tensions entourant les changements de paradigmes d'une

profession bouleversée par la croissance des Trente Glorieuses. Transposé dans l'historiographie, ce débat renvoie aussi à l'opposition ancienne entre la vision vasarienne de l'architecte créateur, cohérent et exemplaire, et l'exercice nécessairement collectif de l'acte de bâtir⁵. Dans une vision tantôt héroïque ou téléologique de l'histoire de l'art, il aurait ainsi fallu voir des vainqueurs et des vaincus, des méritants et des apostats, entre des architectes ne partageant pas les mêmes cultures opérationnelles. Celles-ci répondent pourtant à des logiques et des rationalités différentes, à une époque où les divergences d'objectifs au sein de la profession se creusent considérablement en même temps que varient les horizons d'attente.

- 6 Grand Prix de Rome, architecte des bâtiments civils et des palais nationaux, maître d'œuvre de banques et de grands groupes industriels (Louis-Dreyfus, Rothschild, Total, etc.), Pierre Dufau travaille pour les détenteurs de la puissance, qu'elle soit politique ou économique. S'employant dans les années 1960 à la satisfaction de besoins pratiques dans un monde manifestant davantage d'appétit pour la nouveauté que pour le souvenir (dans ce positivisme ambiant, « l'amnésie fut érigée en dogme », jugera avec dureté Jean-Pierre Le Dantec⁶), l'architecte recherche des formes simples pour envelopper des programmes complexes, en exploitant les produits sériels proposés par l'industrie, et en appliquant à son métier les méthodes du management de projet.
- 7 « Précurseur », « bâtisseur d'avenir », « pionnier », « chef de file »⁷ : aucun de ces épithètes dénombrées par Pieter Uyttenhove dans un article intitulé « Qu'importe qui conçoit ? », et corrélés à une vision de l'architecte comme modèle, ne peut s'appliquer à celui qui n'a pas eu de disciples ; Pierre Dufau dont les textes – au demeurant nombreux⁸ – ne jalonnent pas une histoire des doctrines ; et dont la célébrité tient davantage à son efficacité comme homme d'affaires qu'à un caractère d'artiste créateur auquel il n'a jamais prétendu.
- 8 Nous proposons à travers cette contribution d'interroger la construction parallèle d'une carrière quantitativement réussie avec la structuration en plusieurs temps d'un outil de travail pensé pour son époque et disparaissant, *in fine*, avec elle. Le succès de Pierre Dufau a, on le verra, largement dépendu de l'efficacité de l'organisation de son agence, à mesure que l'afflux des commandes et la complexification des programmes testent sa capacité à déléguer la conception, à rechercher de nouvelles compétences et à hiérarchiser les responsabilités. Il serait pourtant difficile de restituer cet esprit d'entreprise sans les témoignages oraux⁹ de ceux qui y ont participé en tant que salariés : les archives d'architecture – le cas de Pierre Dufau ne fait pas exception¹⁰ – demeurent encore largement fondées sur une collecte des documents graphiques, négligeant la conservation de la vie administrative, financière et sociale de l'agence¹¹. Si le renouvellement des méthodes d'écriture a depuis longtemps permis, dans l'historiographie, de ne plus dissocier l'œuvre bâtie du processus et ses contingences et de casser la primauté de l'artiste créateur sur le travail collectif, l'historien continue de composer avec des lacunes de papier, le laissant avec ses hypothèses.
- 9 Cet article s'appuie sur une thèse d'histoire de l'art¹² réalisée à partir de l'inventaire¹³ du fonds d'archives de l'agence Dufau, mais aussi la lecture critique de ses mémoires¹⁴, illusion biographique¹⁵ silencieuse sur plusieurs phases de la vie professionnelle de l'architecte, taisant en particulier les noms des associés avec qui il partagea un temps son agence. Le désir de reconnaissance face à l'histoire l'avait-il emporté ? Ayant conscience de son talent de conteur, fils d'un architecte autodidacte et romanesque ayant aspiré à la notabilité, lui-même tantôt qualifié d'affairiste et de mandarin, peut-

être Pierre Dufau s'est-il appliqué à démontrer qu'il ne devait son succès qu'à sa propre responsabilité.

D'Amiens à Paris, la genèse d'une culture d'agence fondée sur la maîtrise du risque

- 10 Né à Arras en 1908, Pierre Dufau passe sa jeunesse à Amiens, où son père André tient un cabinet d'architecture relativement modeste, spécialisé dans les constructions industrielles telles que les laiteries et les abattoirs. L'exercice du métier y est familial : le patriarche se charge des relations avec les commanditaires et les entrepreneurs et dirige les études ; le fils aîné, également nommé André, est ingénieur centralien et s'occupe des plans de structure et des calculs ; Pierre, le cadet, qui entre à l'école des Beaux-Arts de Paris (atelier Héraud) en 1929, assiste son père pour les dessins des quelques éléments issus du répertoire académique réclamant une culture architecturale. La situation ne fait pas exception dans un département rural où les constructions neuves sont rares dans les années 1930 et où l'équipement des hommes de l'art est rudimentaire, comme l'écrira Pierre Dufau dans ses mémoires :

L'architecte le mieux équipé [de la Somme] avait pour tout personnel un métreur dessinateur, un saute-ruisseau apprenant le dessin et faisant les courses, et en général une épouse assurant le secrétariat sur la table de la salle à manger¹⁶.

- 11 Lauréat du Premier Second Grand Prix de Rome en 1938, Pierre Dufau s'impose ensuite, à seulement 32 ans et dans des circonstances particulièrement difficiles, au concours pour la reconstruction d'Amiens, dont le centre-ville est anéanti par l'invasion allemande de mai 1940. Pendant les années de l'Occupation, il partage son temps entre l'agence familiale et son domicile parisien, où son espace de travail se limite à une unique pièce meublée de deux tables à dessin (fig. 4).

Figure 4. Portrait de Pierre Dufau travaillant au plan de reconstruction d'Amiens, 1941.

Source : SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle 066 Ifa 700-1.

Figure 5. Plans d'une cheminée en marbre pour un chalet aux Rousses (Jura), 1943.

Source : SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle 066 Ifa 1037-8.

- 12 L'architecte tente d'améliorer l'ordinaire en effectuant de petits travaux d'aménagement intérieur et de décoration, son désœuvrement lui permettant de dessiner les détails d'exécution, parfois en grandeur réelle (fig. 5), jusqu'à la plaque en émail portant le numéro de la maison d'un de ses clients abbevillois. Les années suivant la Libération ne sont pas moins délicates : les études d'urbanisme, chichement rémunérées par le ministère de la Reconstruction, sont réglées avec plusieurs mois de retard, Pierre Dufau évaluant en 1948 que l'administration a en permanence une dette de 3 à 5 millions de francs envers lui¹⁷, pesant jusque sur l'économie de son ménage. Il tâchera dès lors de trouver ses appuis dans la commande privée qu'il juge plus sûre : cultivant ses chances en même temps que ses relations, il s'imposera comme un praticien régulier pour le milieu de la finance et de l'énergie.
- 13 Son outil de travail demeure encore modeste, au tournant des années 1950, consistant en quelques pièces d'un immeuble parisien de la rue du Boccador qu'il a remis à neuf, et où travaillent une secrétaire et cinq dessinateurs. Son frère André gère quant à lui l'agence amiénoise, les deux hommes œuvrant en association pour l'essentiel de leurs affaires. C'est une coïncidence qui précipite finalement leur destin commun, Pierre Dufau étant le voisin de palier d'un avocat américain qui, s'étant enquis de son métier, lui déclare rechercher un architecte pour construire plusieurs bases de l'US Air Force dans l'est de la France : les honoraires sont considérables pourvu que les délais soient tenus. Grâce à son client et ami Pierre Louis-Dreyfus, Pierre Dufau installe dans l'ancien hôtel d'Aligre, rue du Faubourg Saint-Honoré, une agence temporaire qui compte rapidement une centaine de salariés¹⁸ (fig. 6 et 7). Ceux-ci sont recrutés pour l'essentiel en tant que dessinateurs, de simples annonces et le bouche-à-oreille attirant de très nombreux élèves architectes de l'école des Beaux-Arts. Le roulement de ces derniers permet de déceler des personnes talentueuses, auxquelles il est ensuite proposé de prendre la direction de projets architecturaux : ce sera notamment le cas de Jean-Pierre Dacbert, futur chef d'agence, et de Paul Quintrand, dont la rigueur scientifique a été remarquée par André Dufau¹⁹.

Figure 6. Vue de l'agence provisoire de l'hôtel d'Aligre, 1952.

Source : SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle 066 Ifa 701-19.

Figure 7. Vues intérieures de l'agence provisoire de l'hôtel d'Aligre, 1952.

Source : SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle 066 Ifa 701-19.

- 14 Déterminantes dans la suite de la carrière de l'architecte pour l'expertise technique qu'elle lui procure, les bases aériennes apportent aussi à Pierre Dufau une trésorerie lui permettant de voyager, notamment pour étudier les modèles américains, et d'engager son agence dans des recherches nécessaires pour maîtriser le coût de construction et le coût d'usage des immeubles de bureaux qui deviendront son cœur de métier. La croissance de son activité est par ailleurs indissociable de la présence de sa femme, Hélène Amsler, à la direction administrative de l'agence, à partir du début des années 1950. Elle s'y imposera comme la cheville ouvrière, y contrôlant la comptabilité, la gestion du personnel ainsi que les relations avec la presse écrite.
- 15 L'accroissement du volume d'affaires à la fin des années 1940 et au début des années 1950 conduit à une fusion quasi complète des agences de Paris et d'Amiens²⁰, quoique l'on ne connaisse pas les modalités de partage des honoraires entre les deux frères. Les études des bases aériennes de l'US Air Force et des importants immeubles de bureaux construits à Paris pour la Régie autonome des pétroles et le groupe Louis-Dreyfus sont ainsi cosignées, bien que Pierre Dufau soit l'apporteur d'affaires. Les commanditaires d'abattoirs et de laiteries, domaine dans lequel s'était spécialisé leur père, sont quant à eux démarchés par André Dufau, son cadet se chargeant dans son agence parisienne des dessins d'architecture réclamant un traitement graphique. Cette organisation bicéphale est stratégiquement pertinente, permettant de conjuguer deux réseaux relationnels et deux types d'approche du métier, l'une davantage technique et l'autre davantage formelle. Elle nécessite cependant de fréquents échanges de dossiers par voie postale, possibles sources de retards ou de confusions. Le partage des tâches apparaît parfois nettement à travers la correspondance, par exemple avec l'opération

de logements sociaux du faubourg de Hem à Amiens, en 1954. André Dufau constate, à la réception des plans établis par l'agence parisienne, qu'un immeuble de trois étages y est prévu en parpaings de 20 centimètres d'épaisseur. Ce choix ne garantissant pas une résistance suffisante, la structure doit être remplacée par une ossature en béton armé, emportant un changement de l'emplacement des fenêtres d'angle. Aussi, André Dufau préfère-t-il en avertir son frère Pierre avant de dresser les plans d'exécution, comme il le lui écrit : « Ça intéresse l'aspect extérieur, et je crains en y touchant de faire quelque chose de très différent de l'idée que tu t'en fais²¹. »

- 16 C'est à la fin de l'année 1958 que survient la rupture, brutale, entre André et Pierre Dufau. Si celle-ci paraît être d'origine privée²², il est probable que des dissensions professionnelles aient joué un rôle, Pierre Dufau gagnant en notoriété et délaissant peu à peu les chantiers amiénois, tandis que la manne des bases aériennes, qui occupait par extension son frère aîné, s'estompe. La reconstruction du chef-lieu de la Somme parvenant également à son terme, Pierre Dufau renonce à son carnet d'adresses picard, tournant la page de vingt années de vie professionnelle.

Figure 8. Vues intérieures de l'agence du 89-91 rue du Faubourg Saint-Honoré, ca. 1959.

Source : coll. part.

- 17 Les honoraires perçus sur les études des bases aériennes avaient permis à Pierre et Hélène Dufau d'acheter, vers 1957, un hôtel particulier délabré du quartier de Montparnasse, au 12 rue de la Grande-Chaumière, qui deviendra après restauration leur résidence principale. L'agence provisoire de la rue du Faubourg-Saint-Honoré y est transférée pour permettre la démolition de l'hôtel d'Aligre, qui laisse la place à un vaste immeuble de bureaux où Pierre Dufau installera son agence principale (fig. 8). Les contrats de l'US Air Force ont, au-delà des questions financières, permis à l'agence Dufau d'acquérir une compétence précieuse que l'architecte s'attachera à capitaliser

après le départ de son frère André, en fondant son propre bureau d'études techniques (BET) : l'OTAB, Office technique de l'architecture et du bâtiment. Initialement spécialisé en ingénierie hydraulique et en étude des canalisations, l'OTAB permet à Pierre Dufau de limiter le recours à des techniciens extérieurs, générant un gain de temps et d'argent sur les études architecturales, et sécurisant la planification de programmes rendus de plus en plus complexes par la multiplication des corps d'état.

Figure 9. Vue de l'ensemble de bureaux construits sur l'ancien vélodrome d'hiver, Paris, 15^e arrondissement, ca. 1962.

Source : SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle 066 Ifa 708-9.

- 18 La réussite professionnelle de Pierre Dufau tient, au-delà de l'abondance de ses réseaux, à sa réputation de tenir les coûts et les délais, assurée tant par la sûreté de la conception que par la qualité d'exécution de ses bâtiments. L'augmentation de son activité dans la deuxième moitié des années 1950 coïncide avec une redondance des types de programmes dont l'architecte reçoit la commande, en particulier dans le secteur de l'immobilier de bureaux (fig. 9). Les attendus de ses clients sont dans l'ensemble identiques : un achèvement le plus rapide possible ; un budget maîtrisé et un coût d'exploitation connu en amont ; une flexibilité d'usage ; le souci d'une qualité plastique obtenue par le revêtement de façade, conforme à l'image recherchée par l'entreprise tout en assumant une banalité suffisante, un parti trop exubérant pouvant gêner une revente éventuelle.

Figure 10. Élévations et coupe horizontale d'un bloc-châssis du projet de tour pour la Compagnie Électro-mécanique à La Défense, 1956.

Source : SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle 066 Ifa 17-2.

- 19 Une culture d'entreprise fondée sur la maîtrise de standards – le plan de cellule, la trame de bureaux (fig. 10) – déclinables sur différentes échelles irrigue donc une agence passée, en une décennie, d'une conception essentiellement sur-mesure à une logique de produits :

Les deux qualités de base d'un architecte étant l'imagination et la disponibilité, je ne crois pas qu'on réussisse mieux un type de bâtiment parce qu'on en a déjà fait plusieurs [...]. Certes, une série de programmes apparentés est une excellente chose pour la vie d'une agence. On ne fait pas mieux, mais on étudie plus vite et financièrement on s'en tire mieux. J'ai vécu à une époque où le bénéfice d'une opération, s'il y en avait un, n'apparaissait qu'à la fin. Il était entendu que les premières études d'architecte ne se payaient pas. Tandis qu'un avocat vous tend son stylo à peine votre question posée, les architectes ont toujours connu des difficultés de trésorerie qui en ont paralysé plus d'un. Connaître à fond un problème précis, ici celui des bureaux, me permettait de brûler les étapes et de commencer à recevoir des honoraires avant de m'être épuisé en esquisses, études, avant-projets [...]²³. »

- 20 Le crédit accordé à l'agence est soutenu par la stabilité de ses liens avec des ingénieurs, des bureaux d'études et des entrepreneurs, auxquels l'architecte se montre fidèle durant les trente années qui constituent le cœur de sa carrière. La sûreté des estimations fournies au client repose ainsi sur la proximité de l'agence avec le métreur vérificateur Roger Lemoine, qui prépare les devis descriptifs et estimatifs et les bordereaux de prix pour la plupart des projets étudiés des années 1950 aux années 1970. Analysant et commentant les résultats des appels d'offres, cet ingénieur propose le cas échéant des modifications du projet initial afin d'intégrer l'enveloppe budgétaire prévue par le maître d'ouvrage. D'autres ingénieurs-conseils, notamment en

génie climatique et en électricité, sont associés lorsque les projets revêtent une complexité particulière. On ne trouve par contre guère, dans l'œuvre de l'architecte, d'exemples emblématiques des possibilités formelles offertes par les nouvelles techniques d'emploi du métal et du béton armé²⁴ : suiveur plutôt que créateur, parfois copiste, Pierre Dufau diffuse plus qu'il n'invente, puisant chez ses confrères, mais aussi en Italie et en Amérique, les images et les techniques qui le séduisent.

Entre liberté et filiation, la transposition en entreprise de la culture d'atelier

- 21 Les projets commandés à l'agence suivent, pour les années 1950-1960, un parcours généralement semblable et somme toute classique pour une structure de cette dimension. Contacté par des clients le plus souvent privés, Pierre Dufau prend connaissance du programme envisagé (généralement tertiaire ou d'habitat) et dresse un premier croquis d'utilisation du terrain, le parti étant résumé par quelques dessins de volumes tracés au stylo-bille sur du papier quadrillé. Ces épures ayant valeur d'instructions sont ensuite confiées, selon la charge de travail, à l'un ou l'autre des architectes salariés de l'agence. Cet ébarbage est peu à peu délégué à Jean-Pierre Dacbert, qui joue à partir de la fin des années 1950 le rôle de chef d'agence et à qui Pierre Dufau accorde une grande confiance. Responsables de leurs projets, les architectes salariés désignés par le patron – le plus souvent de jeunes diplômés – sont ensuite chargés de mener l'étude jusqu'aux plans d'exécution puis de superviser le chantier. Cette volonté de donner des missions complètes s'étalant sur plusieurs années est alors rare dans la profession, tout en étant remarquablement formatrice. Elle peut qui plus est concerner des projets de concours : bon dessinateur, Paul Quintrand est chargé en 1956 d'étudier en charrette le programme du haut-commissariat de la France à Phnom Penh. Âgé de seulement 27 ans, le jeune architecte dresse les plans du concours puis est chargé de suivre l'exécution du projet une fois l'agence déclarée lauréate (fig. 11). Les architectes diplômés sont par ailleurs autorisés à signer les projets à côté de Pierre Dufau, au titre d'« architectes assistants²⁵ », accédant ainsi à une première reconnaissance avant de pouvoir s'établir, s'ils le souhaitent, à leur propre compte²⁶. Une vingtaine de noms de salariés cosignataires ont ainsi été recensés en une quinzaine d'années.

Figure 11. Vue du chantier de la résidence de l'ambassadeur de France à Phnom Penh, ca. 1960.

Source : coll. part.

- 22 Tout projet engagé reçoit, à partir de 1957, un numéro d'affaire dont l'incrémentation est chronologique : au plus fort de la carrière de Pierre Dufau, jusqu'à deux nouvelles études peuvent être engagées par semaine. Chaque plan produit (fig. 12) porte les initiales de son dessinateur ainsi que le nom de l'agence où il a été réalisé, sous la forme d'un code : *Fg* pour l'agence de la rue du Faubourg-Saint-Honoré, *Ba* pour celle de la rue Bayard, *Gc* pour celle de la rue de la Grande-Chaumière, etc. Un nombre formé de trois ou quatre chiffres identifie ensuite le document, ce numéro étant reporté dans des registres de comptabilité où sont notées les heures que le salarié y consacre. Aucune spécialisation ne semble se dégager d'une agence donnée lorsqu'elles sont plusieurs à se chevaucher, comme c'est le cas à la fin des années 1960 : toutes sont amenées à traiter, à un moment ou à un autre, un programme de bureaux, de logements ou d'équipement. Celle de la rue de la Grande-Chaumière, où l'OTAB est établi, concentre cependant l'établissement des plans les plus techniques ; mieux rémunéré que dans d'autres agences d'architectes²⁷, le personnel de Pierre Dufau connaît une rotation moindre :

Il y avait chez [Pierre Dufau] une armée de dessinateurs professionnels, des gens qu'on ne trouve plus maintenant, qui avaient une vitesse d'abattage des dessins incroyable. Ils savaient des choses précises, les tailles des parpaings, les tailles des portes, etc., en ayant fait des écoles de dessin professionnel. Pour les plans d'exécution et de consultation des entreprises, il n'utilisait pas les étudiants des Beaux-arts qui étaient totalement inaptés pour cela²⁸.

Figure 12. Exemple de cartouche de plan de l'agence Dufau, 1968.

COMPAGNIE D'ASSURANCES GENERALES SUR LA VIE 87, RUE DE RICHELIEU PARIS 2°			
SOCIETE CIVILE IMMOBILIERE DUGUESCLIN - VIGEE-LEBRUN			
PLAN DE MASSE PLAN DE SITUATION PLAN DE NIVELLEMENT DE L'LOT CLOTURES			
LE CLIENT			
ARCHITECTE : PIERRE DUFU			
DATE	N°	MODIFICATIONS	N° DU CALQUE
7- 11- 1960	A	RECTIFICATION ALIGNEMENT PASSAGE DU GUESCLIN - RAMPE - GARAGE	1°
30 4 60	B	BATEAU PAVÉ PASSAGE DUGUESCLIN	
			N° DU DOSSIER
Echelle: 0.005 P.M. PARIS, LE 16.7.1960 RJ FG 3590			359

Les initiales à droite de la date de création du plan (16 juillet 1960) indiquent le nom du dessinateur (Renaud Janin) et l'agence de réalisation (Faubourg).

Source : SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle 066 Ifa 1101-2.

- 23 La production dessinée de l'agence Dufau se caractérise par son grand niveau de détail et l'opérationnalité de ce qui est figuré, de nombreux plans portant des consignes d'exécution directement destinées aux entrepreneurs (fig. 13). L'utilisation de couleurs (fig. 14), les effets de présentation, les perspectives et les axonométries sont à l'inverse rares, la sécheresse visuelle des études étant la conséquence de la rationalisation voulue par Pierre Dufau, son fils Olivier expliquant la rareté de ce type de dessins dans le fonds d'archives de l'agence :

Mon père méprisait l'étude « artistique », c'est pour cela que ce genre de document était jeté, et qu'il n'y en a pas dans les archives. Il faisait faire des présentations au *zip-a-tone* qui coûtaient des fortunes, mais qui étaient jetées après vente, ça ne l'intéressait pas, c'était pour la vente aux fonctionnaires et aux clients. Ce qui l'intéressait, c'était les permis de construire et les dossiers d'appel d'offres, ça c'était du solide. Du réel, du concret²⁹ !

chaque responsable de projet et la perpétuation d'une identité commune à l'ensemble de la production de l'agence, comme le signale Paul Quintrand :

Il pouvait nous laisser faire. Quand nous étions contre son avis, il nous disait que nous étions têtus, il objectait, mais il reconnaissait le travail, avait un bon jugement, et nous laissait faire ce que nous avions en tête³⁰.

- 25 La redondance des programmes permet aussi à l'agence, comme dit plus haut, de disposer d'une base documentaire pouvant être immédiatement mise à profit et sans prise de risques à l'arrivée d'une nouvelle commande. Cette logique ne fait du reste que répéter celle de la culture scolaire des tubards, les étudiants en architecture de l'école des Beaux-Arts se constituant un catalogue de modèles, tant réels qu'issus de concours, qu'ils citent plus ou moins littéralement à l'occasion des épreuves graphiques qui jalonnent leur cursus. Bien que n'ayant jamais été tenté de devenir chef d'atelier à l'École, Pierre Dufau reproduit classiquement, au sein de son agence, le mode de fonctionnement comme la hiérarchie qu'il a connu étant étudiant. Régulièrement absent de Paris, Pierre Dufau « survolait les planches le soir en faisant parfois un commentaire, et il était de bon ton pour les employés d'être encore là et de faire un peu de zèle³¹ ». Hélène Dufau, qui fera éditer les mémoires posthumes de son mari, y intégrera le témoignage *pro domo* de Pierre-Jean Muller, qui travaille à l'agence de 1955 à 1963 :

Des quatre ou cinq agences où s'est passée ma vie de nègre, c'est chez Pierre Dufau que mon séjour a été le plus long et c'est là que j'ai le plus appris. J'ai travaillé rue de la Grande-Chaumière, rue Bayard, faubourg Saint-Honoré. Partout, même fonctionnalisme et même agrément. Habitué à des agences aux tabourets bancals et aux tables à dessin sur tréteaux implantées à la diable, j'ai apprécié un confort parfait. Et l'agence fonctionnait portes ouvertes. Les rapports avec le patron étaient directs. Pas de hiérarchie interne. On allait droit à son bureau où l'accueil était attentif et les directives précises. Et, en cas de pépin, quand une décision aventureuse mais prise de bonne foi amenait une histoire avec le client, il nous couvrait même s'il n'était pas sûr que nous ayons eu raison. Le seul péché était de mentir ou de cacher une difficulté rencontrée. La punition était alors sans appel. Et puis il était très présent, bien que son activité l'entraînât souvent loin. La fin de la semaine était d'un agrément exceptionnel. Narrateur de première qualité, il nous racontait et du coup nous enseignait toutes les facettes de notre métier, la technique et les rapports à tenir avec les clients. Et souvent cela se terminait par une tournée de whisky. Mais gare au lundi matin ! Le patron avait consacré son dimanche à la réflexion sur les études en cours, c'était un vrai torpilleur qui se chargeait de dissiper, à coups de canon, les somnolences du lundi matin. Et puis la détente revenait³².

Une association de partenaires non paritaires

- 26 Impressionné par les exemples américains qu'il connaît bien³³ et notamment l'organisation très hiérarchisée de Skidmore, Owings & Merrill (SOM)³⁴, Pierre Dufau choisit de refonder son agence au 1^{er} janvier 1970 en y conviant ses principaux collaborateurs, sous la dénomination Pierre Dufau & Associés. L'association est créée pour une période de trois ans renouvelable et se réserve la possibilité de se transformer en société interprofessionnelle avec des spécialistes du bâtiment autres qu'architectes, la qualité de l'apport d'ingénieurs tels que Fazlur Kahn à l'agence SOM étant connue. La nouvelle agence regroupe, outre son fondateur, Jean-Pierre Dacbert, Michel Stenzel, Jean-Claude Moreau et Jean-Charles Martigny. Le premier se voit récompensé après

avoir assuré une dizaine d'années durant la fonction subtile de chef d'agence, dirigeant les équipes d'architectes et de dessinateurs tout en veillant au partage d'un même esprit dans les différents projets. Excellent dessinateur, Michel Stenzel, entré à l'agence dans les années 1950, récolte lui aussi les fruits de sa fidélité à son employeur. Jean-Claude Moreau, quant à lui, est un utile spécialiste des chantiers des centrales nucléaires (l'agence en réalisera trois, à Chinon, Fessenheim et Paluel). Né en 1938, Jean-Charles Martigny est enfin un jeune architecte talentueux, à l'origine du parti architectural du nouvel hôtel de ville de Créteil (fig. 15).

Figure 15. Vue d'ensemble de l'hôtel de ville de Créteil, ca. 1974.

Source : SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle 291 AA 2.

- 27 Pierre Dufau fournit, dans les faits, l'ensemble des moyens matériels et humains de l'association, devant qui plus est rester l'unique employeur de son personnel pour des raisons légales. Il apporte l'ensemble des affaires jusque-là opérées sous son nom propre, seul Jean-Pierre Dacbert joignant une mince contribution avec le plan d'urbanisme d'Amiens Sud et le campus universitaire dont il a la charge. Chaque architecte s'engage à consacrer à l'association l'exclusivité de son activité professionnelle, et à assurer sa prospérité par l'apport de nouveaux clients. La convention qui régit la nouvelle structure précise que les ayants droit des associés ne peuvent, en cas de décès, prendre aucun engagement vis-à-vis d'autres architectes, la poursuite des opérations en cours revenant automatiquement aux associés restants. Seuls les ayants droit de Pierre Dufau pourront faire reprendre les fonctions qu'il occupait par son fils, Olivier Dufau, qui termine ses études d'architecture³⁵.
- 28 La dénomination de l'association trahit les limites d'un modèle que son fondateur ne souhaite pas paritaire. Hélène Dufau tout d'abord, est confortée à la direction administrative de l'agence où elle est nommément chargée de la gestion des frais

généraux ; elle est par ailleurs présidente du conseil d'administration de l'OTAB, dont l'accroissement de l'activité est recherché. Ayant voix prépondérante en cas de divergences, Pierre Dufau conserve surtout la maîtrise de l'attribution de tout projet entrant à l'associé de son choix, après proposition de l'apporteur le cas échéant. Le protocole d'association souligne par ailleurs nettement la primauté du fondateur de l'agence dans l'essentiel des exercices relationnels :

À l'intérieur de l'agence, [Pierre Dufau] jouera, en plus du rôle de concepteur comme les autres associés, un rôle général d'animateur, de conseil, d'arbitre s'il est besoin. À l'extérieur de l'agence, il sera souvent appelé à assurer les « relations publiques », et les contacts avec les clients, l'administration et les organisations professionnelles ou paraprofessionnelles³⁶.

- 29 La maîtrise des risques financiers est enfin érigée en principe directeur de la nouvelle association. Le protocole précise certes que les associés peuvent décider de prendre en charge une opération à coup sûr déficitaire, ou peu rentable, si elle présente un intérêt dans l'ordre du prestige, de la recherche architecturale, des possibilités ultérieures – ou encore pour faire tourner l'agence en cas d'activité réduite³⁷ ». Les contrats non indispensables, et dont la viabilité financière soulève des divergences de vues sont par contre laissés, et à titre exceptionnel, à la responsabilité de l'apporteur qui s'engage à prendre à sa charge 70 % du montant du déficit éventuel. Très complexe (fig. 16), la répartition des honoraires est régie par des parts fixes et d'autres au prorata de chaque opération et du rôle qu'y joue chaque associé. Ce nouveau modèle d'organisation réforme, *in fine*, l'intéressement financier des architectes les plus actifs au sein de l'agence, mais la pesanteur des habitudes rend difficile la prise d'autonomie, et par conséquent la recherche architecturale, dans une agence obnubilée par la maîtrise de ses coûts et la revendication d'un sens de la responsabilité laissant peu de place aux voies nouvelles.

Figure 16. Tableau de répartition des honoraires de Pierre Dufau & Associés, 1970.

ANNEXE II : MODE DE PARTAGE DES HONORAIRES ET DES BÉNÉFICES (voir notice explicative jointe)					
Catégorie	Base	Bénéficiaire	Taux	Assiette	Subtotal
I	Sur Recettes brutes	a) Fondateur	5 %	Toutes opérations	28%
		b) Apporteur	1,5 %	Sur l'opération apportée	28%
II	Sur bénéfices bruts donc, après déduction : du Poste I ci-dessus ; des frais par opération ; des frais généraux ; des frais sans contre-partie ; du loyer et des charges.	a) Animateur	7 %	sur tout.	3,8%
		b) Responsable des Etudes préliminaires (A et B)	12 %	sur les opérations	6,5%
		c) Responsable du projet (C à I)	20 %	attribuées à chacun	10,8%
		d) Responsable du chantier y compris mise au point des marchés (K à P)	15 %	des Associés	8,1%
III	Sur bénéfices nets donc après déduction des honoraires déjà versés au titre du II ci-dessus	a) Apporteur	10 %	Sur les opérations apportées	4,4%
		b) Fondateur	28 %		13,8%
		c) J. P. Dacbert	24 %	sur les opérations	11,1%
		d) M. Stenzel	12 %	attribuées à chacun	6,1%
		e) J. C. Moreau	12 %		6,1%
		f) J. C. Martigny	12 %		6,1%
III bis	Idem	Cas particulier : Opérations non attribuées à un ANF	18,75 %	Sur toutes les opérations non attribuées.	10,52%

Source : SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle 066 Ifa 1202-2.

- 30 N'ayant aucune existence médiatique et n'étant pas formés aux rouages relationnels, les nouveaux associés n'apportent que peu de commandes nouvelles par leurs propres réseaux et ne sont, de toute façon, pas incités à développer des marques personnelles les identifiant auprès de commanditaires potentiels. L'organisation en association trouve cependant une utilité particulière dans le cas de la ZUP du Nouveau Créteil : nommé architecte en chef au printemps 1968 après le décès de son ami Jean Fayeton, Pierre Dufau ne peut y construire en nom propre, à l'exception de quelques équipements publics monumentaux tels que l'hôtel de ville. Cet interdit est contourné à partir de 1970, les promoteurs et autres maîtres d'ouvrage s'adressant aux quatre autres associés, qui signent les bâtiments en leur nom mais utilisent les moyens techniques et humains de l'agence commune. Le gigantesque centre commercial de Créteil-Soleil et plusieurs immeubles de bureaux du quartier d'affaires de l'Échat seront construits par ce moyen.
- 31 Jean-Charles Martigny décède brutalement en septembre 1972. C'est au même moment qu'Olivier Dufau intègre Pierre Dufau & Associés, et se voit confier quelques commandes à Créteil. Les projets dont il a la charge (le centre technique de l'équipementier automobile Ducellier et un restaurant d'entreprises dans le quartier de l'Échat) n'ont peut-être l'heur de révéler la personnalité de leur auteur que grâce à la modestie de leurs programmes. Olivier Dufau avait en effet été l'auteur, dès 1969, d'un projet d'ensemble de logements plus important (fig. 17), mais dont l'ambition portée par la réinterprétation typologique (signifiée d'ailleurs par le choix d'une axonométrie en écorché, unique dans l'histoire de l'agence) l'a privé de tout soutien de la part de son père. Les opérations les plus importantes, qui restent pilotées par Jean-Pierre Dacbert, s'inscrivent dans un registre de continuité, comme l'y invitaient les termes du protocole de l'association : « Les associés s'engagent à faire une architecture

contemporaine et raisonnée, adaptée au programme spécifique de chaque maître d'ouvrage. Cette architecture sera celle de l'association et non d'un seul ou d'une fraction³⁸. »

Figure 17. Projet d'ensemble de logements à Créteil, Olivier Dufau architecte, 1969.

Source : SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle 066 Ifa 449.

- 32 Pierre Dufau & Associés paraît atteindre son apogée, au moins sur le plan financier, en 1974. Cette année charnière voit le regroupement des quatre agences alors éclatées dans la capitale dans deux étages de bureaux situés au pied de la tour de l'hôtel Sheraton (aujourd'hui Pullman), près de la gare Montparnasse : comme cela a été le cas plusieurs fois dans son histoire, l'architecte profite de l'une de ses commandes (la rénovation de l'îlot Vandamme est alors l'un des plus importants chantiers de la capitale) pour servir son outil de travail. Les photographies publiées dans le numéro de *L'Architecture d'aujourd'hui* déjà cité montrent des locaux spacieux et lumineux, comparables aux immeubles de bureaux et aux sièges sociaux que l'agence multiplie alors : l'espace d'accueil avec ses banquettes et son escalier hélicoïdal, le *pool* de secrétariat en *open space* ponctué de plantes d'intérieur ; la salle des maquettes éclairée de spots directionnels ; les bureaux des associés aux parois revêtues de marbre... même la salle des archives est photographiée, les rayonnages mobiles exprimant la diffusion d'ordre et de rigueur jusqu'à la mémoire de l'agence.
- 33 Pierre Dufau & Associés compte alors plus d'une centaine de salariés, son chiffre d'affaires en faisant, très probablement, le premier cabinet d'architecture du pays. La Mutuelle des architectes français (MAF) dresse en ce temps des tableaux annuels de cotisation – dont la diffusion est, théoriquement, très limitée – chaque maître d'œuvre devant verser au titre de sa police d'assurance une somme égale à 0,25 % du montant des travaux exécutés. Pierre Dufau n'apparaît, dans le tableau des agences de la région parisienne (fig. 18), qu'en seconde position derrière son confrère Michel Holley, avec plus de 658 000 francs de cotisations, soit un volume de travaux correspondant de plus de 263 millions de francs³⁹. Ce chiffre ne représente toutefois que sa part personnelle au sein de l'association : on trouve ainsi, en 20^e position dans le tableau, Jean-Pierre

Dacbert dont les cotisations se montent à 287 400 francs⁴⁰. La somme des cotisations des cinq membres de Pierre Dufau & Associés dépasse ainsi probablement le million de francs, soit un volume de travaux de plus de 400 millions de francs⁴¹.

Figure 18. Liste des principaux architectes parisiens cotisant à la Mutuelle des Architectes français (MAF) pour l'année 1974.

OBSERVATIONS	TRAVAIL	FONCTIONNEMENT D'OPÉRALISÉE
	35	45
HOLLE MICHEL	731379.19	1641702.17
DUPUY PIERRE	459419.31	1711119.00
HENRIOT MICHEL	501454.44	1035389.00
...	...	...
CHATELAIN JEAN	100791.41	471765.17
...	...	...
CHATELAIN JEAN	100791.41	471765.17
...	...	...

Source : Marc de Leusse et Raymond Nicolas, *Dossier A... comme architectes*, Paris, Alain Moreau, 1980, pp. 282-283.

- 34 Ce chiffre appelle plusieurs observations. 1974, tout d'abord, est marquée par la livraison de plusieurs opérations particulièrement importantes telles que la tour de l'UAP à la Défense (fig. 19), l'hôtel Sheraton et l'hôtel de ville de Créteil. Toutes les années ne se sont, bien sûr, pas montrées aussi fastes. Les cotisations à la MAF excluent aussi les missions d'architecte conseil, d'expertise, d'études urbaines et d'entretien courant qui assurent des revenus loin d'être négligeables, ainsi que les réalisations à l'étranger, quoique celles-ci soient plus nombreuses chez d'autres architectes que Pierre Dufau.

Figure 19. Vue d'ensemble de la tour de l'UAP (CB 312) à La Défense, ca. 1974.

Source : SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle 066 Ifa 1138-2.

- 35 Cette donnée brute peine surtout à renseigner la rentabilité de l'agence et, par conséquent, la réussite financière de son modèle d'organisation. Les archives d'architecte sont rarement bavardes sur les questions comptables, les tris ayant tendance à préserver les documents graphiques et les pièces écrites ayant un caractère opérationnel. On ignore, dans l'écrasante majorité des cas, le montant des honoraires perçus par Pierre Dufau, ceux-ci ayant même parfois pu prendre la forme d'avantages en nature. Comment, par ailleurs, savoir lorsqu'une opération a représenté une perte nette pour l'agence⁴², et surtout en connaître les raisons ? Tous les projets, aussi, ne voient pas le jour : études de faisabilité sans lendemain, mirages de complexes grandiloquents au Moyen-Orient, abandons de dernière minute liés à la conjoncture économique du moment... nombreuses sont les raisons poussant les dossiers au pilon, et il est bien tentant, si l'occasion se présente, de recycler quelques vieux plans si un même programme devait entrer à nouveau à l'agence. Souvent Pierre Dufau peste-t-il aussi, dans sa correspondance privée, contre les contingences politiques qui bouleversent des projets déjà aboutis : l'injonction du ministre de la Culture Maurice Druon, à l'été 1973, de sauvegarder les façades de la Maison dorée (fig. 20), boulevard des Italiens, coûtera cher à l'architecte et à son client, la BNP.

Figure 20. Vue de la maquette du projet définitif pour la Maison dorée, boulevard des Italiens, Paris, 1973.

Source : SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle 066 Ifa 707-13.

- ³⁶ Cette question des honoraires et du bénéfice a, quoi qu'il en soit, lourdement pesé dans la réception – tant profane qu'historiographique – de l'architecture des Trente Glorieuses : la génération de Pierre Dufau a été frappée par la mise en cause de la moralité de son rapport à l'argent. La critique de la promotion immobilière est ainsi très présente dans la presse des années 1970⁴³ : perçu comme le bras armé des puissances financières intervenant dans l'aménagement du territoire, l'architecte, en tant que corps professionnel, est une figure impopulaire au tournant du postmodernisme⁴⁴. Le journaliste Marc de Leusse et l'architecte Raymond Nicolas publient ainsi, en 1980, un brûlot intitulé *Dossier A... comme architectes*⁴⁵, portant le sous-titre « Pour quelques milliards d'honoraires... la mafia des prix de Rome a saccagé le paysage français ». Tous les prix de Rome ne sont pas pourtant, tant s'en faut, des architectes ayant beaucoup construit, et à l'inverse bien de ceux comptant parmi les plus grands bâtisseurs des années 1960-1970, en volume, ne jouissent d'aucun titre⁴⁶.

La fin, brutale et paradoxalement ordinaire de l'agence Dufau

- ³⁷ Le retournement de la conjoncture économique mondiale et le décès de Georges Pompidou, en avril 1974, prive Pierre Dufau d'une partie de ses réseaux gaullistes tandis que le développement du Nouveau Créteil, sur lequel repose une large partie de l'économie de son agence, est entravé. L'architecte fait aussi face à la réévaluation patrimoniale du XIX^e siècle qui interfère avec ses projets parisiens (la démolition de la

Maison dorée est refusée par le ministre Maurice Druon) et aux controverses liées aux grands travaux : animée par le futur président Valéry Giscard d'Estaing, la polémique des tours de La Défense, à l'été 1972, menace pendant plusieurs mois le gigantesque siège que Pierre Dufau doit construire pour l'UAP. Si la suppression du prix de Rome en 1968 n'avait pas paru l'émouvoir outre mesure, l'architecte doit constater la perte progressive du prestige associé à son titre, qui avait pour effet de réduire le nombre de prétendants à la grande commande publique comme privée. Le souhait des gouvernements successifs – et ce avant même 1974 – de susciter une volonté d'architecture aux échelons locaux a pour corollaire la refondation des procédures d'attribution de la commande. La multiplication des concours, notamment suite à la loi du 3 janvier 1977, met progressivement un terme au système des listes d'agrément et de désignation par l'administration centrale. Leurs réseaux au sein des ministères et des préfectures devenant inopérants, les architectes de la génération de Pierre Dufau font l'apprentissage difficile du rejet, part de leur métier à laquelle les Trente Glorieuses les avaient déshabitués, ayant vécu l'âge d'or où plusieurs commandes entraient à l'agence tous les mois, et qu'un excès de confiance les faisait attribuer à leurs seules compétences.

- 38 Soumis à l'imprévisibilité des circonstances politiques, les anciens meneurs de la profession doivent apprendre à se vendre et à développer un argumentaire. Forcé de surnager parmi un grand nombre de candidats, lui qui a toujours défendu le malthusianisme de la profession, Pierre Dufau n'admet pas qu'ayant déjà fait la preuve de sa capacité à travers de multiples réalisations, et considérant qu'il participe en tant qu'employeur à l'activité économique de son pays, il soit mis sur le même plan que de jeunes architectes n'ayant, somme toute, rien à perdre. Le sentiment profond de dépit et d'inquiétude qui l'anime est mal dissimulé par des arguments prétendant dénoncer l'arbitraire des concours, dans un long article vengeur intitulé « Misère de la compétition en architecture ou concours après moi que je t'attrape⁴⁷ », paru à la fin de l'année 1976.
- 39 Portant un costume désormais trop grand, l'agence Dufau n'est pas structurée pour le taux d'échec phénoménal des architectes dépendant de la commande publique. Plus que le trouble de l'incompréhension, c'est l'injustice qui transparaît à travers la vive réaction de Jean-Pierre Dacbert au rejet de leur candidature pour la réalisation d'un ensemble administratif dans l'Eure, en 1979 :

Vous nous apprenez que nous ne sommes pas admis à participer au concours de conception de la future cité administrative d'Évreux. Cette information, sans commentaire ni explication, est ressentie par nous comme une mesure discriminatoire qu'il nous est difficile d'accepter sans réagir. Nous cherchons à comprendre et plusieurs hypothèses nous viennent à l'esprit :

- Ou bien nos références sont insuffisantes – alors que faut-il avoir réalisé de plus qu'une préfecture de 50 000 m², un hôtel de ville de 20 000 m², une cité administrative de 15 000 m² et en général plus d'un million de m² de bureaux publics ou privés, tant en France qu'à l'étranger⁴⁸ ?
- Ou bien nos références et notre expérience n'ont pas paru convenables à un jury d'admission dont nous ne connaissons pas la composition. [...]
- Ou bien notre agence d'architectes [...] fait l'objet d'un ostracisme préfectoral qui nous inciterait à aller tenter notre chance ailleurs [...]. Vous aviez annoncé que vous prendriez une vingtaine de candidats et nous pensons que sur la place, il n'y avait pas plus de vingt candidats mieux qualifiés que nous pour un tel programme⁴⁹.

- 40 La réponse préfectorale rappelle la réalité de l'époque, si cruelle soit-elle : 108 architectes ont remis un dossier de candidature, dont nombre d'agences de premier plan. Le maître d'ouvrage souhaite aussi permettre à un nombre raisonnable de jeunes architectes de concourir, tout en équilibrant le nombre de candidats locaux avec ceux implantés à Paris. Ces éléments de réponse paraissent insuffisants à Pierre Dufau qui demande, amer :

Pourquoi ouvrir toute grande la porte si elle n'est qu'entrebâillée ? [...] Finalement, je remercie la commission de sélection de ne nous avoir pas retenus. Elle a réparé le défaut de franchise des organisateurs, car la plus mauvaise solution aurait été de nous retenir avec l'intention bien déterminée de nous éliminer à la fin. C'est une aventure qui nous est arrivée plusieurs fois récemment et qui nous a à demi engloutis. Quand on lutte pour ne pas se noyer, il faut être reconnaissant à celui qui vous tire par les pieds, mais ne vous tape pas sur la tête⁵⁰.

- 41 Cette impuissance est d'autant plus difficilement vécue que Pierre Dufau se félicitait, avant la crise économique, de ne dépendre que marginalement de la commande de l'État pour faire vivre son agence. N'ayant pas su – ou pas voulu – en réformer le fonctionnement, et confronté à une pénurie de nouveaux projets, l'architecte se résout, en 1977, à mettre un terme à Pierre Dufau & Associés, ne poursuivant qu'un partenariat avec Jean-Pierre Dacbert dans une agence réduite, en 1980, à une dizaine de salariés. Deux coups du sort – la révolution iranienne survenant au lancement du chantier d'un complexe hôtelier à Téhéran et l'abandon par Citroën de son nouveau siège social suite aux pressions de la mairie de Paris – accompagnent cet effondrement, remarquable par sa brutalité. Il n'est pourtant qu'un exemple parmi bien d'autres d'une tendance structurelle⁵¹ liée à la redéfinition des modes d'exercice d'une profession allant vers un exercice de plus en plus solitaire : de 1976 à 1986, le nombre d'agences de 20 à 49 salariés diminue de moitié pour tomber à moins d'une centaine, quand celui des architectes exerçant seuls passe de 5 000 à près de 15 000⁵².

- 42 Marginalisé par son confrère et gêné par des soucis de santé qui limitent ses déplacements, Pierre Dufau cesse, courant 1982, de participer aux activités de l'agence qu'il a fondée et dans laquelle il ne se reconnaît probablement guère plus, l'esthétique postmoderne des ultimes projets contrevenant trop au fonctionnalisme minimaliste qu'il affectionne. Il décède en septembre 1985, sans avoir pu achever la rédaction de ses mémoires, que sa veuve mettra en forme et publiera quatre ans plus tard. « Je n'ai pas l'intention de raconter ma vie, mais d'apporter une petite contribution à la connaissance des architectes, vus dans leur réalité quotidienne⁵³ » : cloisonné dans le procès en légitimité et en compétence fait à sa génération, Pierre Dufau souhaite, en dépit des angles morts, tant livrer son témoignage personnel que se défendre de ces accusations, en repoussant toute posture héroïque, mais sans cacher sous une fausse modestie sa satisfaction d'avoir fait de son mieux :

Je n'ai pas été architecte par vocation profonde. En revanche, dès que je l'ai été, j'ai vraiment voulu l'être, c'est-à-dire que je me suis bagarré pour être un architecte à part entière et que j'éprouvais du plaisir à faire apparaître quelque chose là où auparavant il y avait autre chose, ou rien. J'étais content quand c'était utile et plus encore quand je le trouvais réussi. [...] Je suis donc prétentieux, mais exerçant un métier aussi controversé, si l'on n'a pas une certaine confiance en soi, on est perdu d'avance. Je ne me suis donc pas beaucoup affecté des critiques. Nous étions incompris ? La belle affaire ! Au théâtre aussi, il arrive que le client n'ait pas de talent⁵⁴...

Conclusion

- 43 Le demi-siècle de vie professionnelle de Pierre Dufau a donc vu la succession de plusieurs modes d'exercice de la profession, reliés tant à la situation politique et économique du moment qu'aux formes architecturales produites et aux programmes traités. Expliquer la raison du succès est, probablement, chose plus malaisée que de trouver la cause de l'échec puis de la disparition : la réussite, au moins sur le plan quantitatif, connue par l'agence Dufau pendant les Trente Glorieuses n'est-elle à rattacher qu'à la sûreté de son organisation interne ? Aux intuitions ou à l'agilité de son fondateur ? Au lent façonnage de ses relations ? Toutes rhétoriques qu'elles soient, ces questions nous rappellent que l'histoire de l'architecture, en tant que branche de l'histoire de l'art, ne peut être limitée à l'évaluation d'un talent de plasticien, au positionnement d'un individu isolé dans une généalogie des inventeurs, ou à la recherche d'une légitimité morale excluant ceux dont le mérite aura été d'être de bons gestionnaires. La similitude des trajectoires connues – jusque dans l'historiographie récente et dans la difficulté de la patrimonialisation de leur œuvre – par des architectes contemporains de Pierre Dufau – Bernard Zehrufuss, Jean de Mailly, Louis Arretche, etc. – ne fait que renforcer la sensibilité de ces enjeux épistémologiques. Une étude du corpus des architectes ayant reçu un prix de Rome et autres grands commis de l'État trouverait ainsi un excellent terreau dans l'analyse comparée de l'histoire des agences et de leur organisation.

BIBLIOGRAPHIE

- Ginette Baty-Tornikian, « De la division sociale du travail en architecture », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°182, nov.-déc. 1975, p. 52.
- Louis Bériot et Michel Péricard, *La France défigurée*, Paris, Stock, 1973.
- Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°62-63, juin 1986, pp. 69-72.
- Franck Delorme, *Guillaume Gillet*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2013, p. 43.
- Pierre Dufau, *Non à l'uburbanisme*, Paris, Flammarion, 1964.
- Pierre Dufau, Albert Laprade, *Pour/contre la démolition de Paris*, Nancy, Berger-Levrault, 1967.
- Pierre Dufau, « Misère de la compétition en architecture ou concours après moi que je t'attrape », *Techniques & Architecture*, n°311, octobre-novembre 1976.
- Pierre Dufau, *Un architecte qui voulait être architecte*, Paris, Londreys, 1989.
- André Fermigier, *La bataille de Paris*, Paris, Gallimard, 1991.
- Marie-Christine Gangneux, « Les espaces de l'architecte », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°182, nov.-déc. 1975, p. 29.

Carol Hershelle Krinsky, *Gordon Bunshaft of Skidmore, Owings & Merrill*, New York, Architectural History Foundation/Cambridge, MIT Press, 1988.

Léon Krier, *Architecture : choix ou fatalité*, Paris, Norma, 1996, p. 23.

Jean-Pierre Le Dantec, *Dédale le héros*, Paris, Balland, 1992, p. 62.

Marc de Leusse et Raymond Nicolas, *Dossier A... comme architectes*, Paris, Alain Moreau, 1980.

Éléonore Marantz, « Paul Quintrand, l'architecture au présent », *Colonnes*, hors-série n°1, déc. 2014, pp. 7-18.

Hugo Massire, « Les archives de l'agence Pierre Dufau (1908-1985) », *Colonnes*, n°32, déc. 2016.

Hugo Massire, *Pierre Dufau architecte (1908-1985) : un libéral discipliné. Parcours, postures, produits*, thèse d'histoire de l'art contemporain, sous la direction de Jean-Baptiste Minnaert, université de Tours François-Rabelais, 2017.

Hugo Massire, « Densifier le sujet par-delà ses poncifs : le rôle des archives de l'agence Dufau », *Colonnes*, n°35, juin 2019.

Hugo Massire, Charlotte Mus (dir.), *Papiers et pixels : Collecter, conserver et étudier l'archive d'architecture*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, sous presse.

Jean-Baptiste Minnaert, « Architecture ordinaire et hommes pluriels », *Ligeia*, n°93-96, 2009, p. 42.

Henri Raymond, « L'habitat de l'architecte, un espace paradoxal », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°182, nov.-déc. 1975, p. 6.

Guy Tapie, *Les architectes : mutations d'une profession*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 193.

Pieter Uyttenhove, « Qu'importe qui conçoit ? Questionnement sur la monographie d'architecte », *Perspective*, n°4, 2006, p. 592.

NOTES

1. Marie-Christine Gangneux, « Les espaces de l'architecte », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°182, nov.-déc. 1975, p. 29.
2. Henri Raymond, « L'habitat de l'architecte, un espace paradoxal », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°182, nov.-déc. 1975, p. 6.
3. Léon Krier, *Architecture : choix ou fatalité*, Paris, Norma, 1996, p. 23.
4. Ginette Baty-Tornikian, « De la division sociale du travail en architecture », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°182, nov.-déc. 1975, p. 52.
5. Jean-Baptiste Minnaert, « Architecture ordinaire et hommes pluriels ». *Ligeia*, n°93-96, 2009, p. 42.
6. Jean-Pierre Le Dantec, *Dédale le héros*, Paris, Balland, 1992, p. 62.
7. Pieter Uyttenhove, « Qu'importe qui conçoit ? Questionnement sur la monographie d'architecte », *Perspective*, n°4, 2006, p. 592.
8. Pierre Dufau, *Non à l'uburbanisme*. Paris, Flammarion, 1964, et *Pour/contre la démolition de Paris*, Nancy, Berger-Levrault, 1967 (avec Albert Laprade).
9. Cet article et la thèse dont il est issu (cf. infra) s'appuient sur des entretiens oraux menés, notamment, avec Olivier Dufau, fils de Pierre Dufau et lui-même architecte, qui fut un observateur de premier plan de la vie de l'agence.

10. Hugo Massire, « Les archives de l'agence Pierre Dufau (1908-1985) », *Colonnes*, n°32, déc. 2016, et « Densifier le sujet par-delà ses poncifs : le rôle des archives de l'agence Dufau », *Colonnes*, n°35, juin 2019.
11. Hugo Massire, Charlotte Mus (dir.), *Papiers et pixels : Collecter, conserver et étudier l'archive d'architecture*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, sous presse.
12. Hugo Massire, *Pierre Dufau architecte (1908-1985) : un libéral discipliné. Parcours, postures, produits*. thèse d'histoire de l'art contemporain, sous la direction de Jean-Baptiste Minnaert, université de Tours François-Rabelais, 2017.
13. Cet inventaire est consultable sur la base Archiwebture du site Internet de la Cité de l'architecture et du patrimoine.
14. Pierre Dufau, *Un architecte qui voulait être architecte*, Paris, Londres, 1989.
15. Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°62-63, juin 1986, pp. 69-72.
16. Pierre Dufau, *Un architecte qui voulait être architecte*, Paris, Londres, 1989, p. 49.
17. Soit environ 110 000 à 180 000 euros valeur 2019.
18. M. Jacques Charon nous indiqua, le 20 février 2017, que la gestion du personnel était dans ces conditions particulièrement souple. Aucun pointage des employés n'était effectué, chaque pigiste comptant ses heures de travail, sans toutefois d'abus car les tricheurs étaient rapidement repérés. Jacques Charon se souvient d'avoir travaillé 310 heures pendant le mois d'août 1952, soulignant le caractère attractif des rémunérations.
19. Éléonore Marantz, « Paul Quintrand, l'architecture au présent », *Colonnes*, hors-série n°1, déc. 2014, pp. 7-18.
20. André Dufau écrira au maire d'Amiens Camille Goret, dans une lettre du 7 décembre 1955 (archives municipales d'Amiens, 3D2 70) : « Dans notre association, Pierre assume dans la majorité des cas la première partie études de notre mission commune, tandis que je m'occupe de la seconde, c'est-à-dire l'exécution et ses sujétions administratives. »
21. Lettre d'André Dufau à Pierre Dufau, datée du 15 septembre 1954, SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle, 066 Ifa 1014-2.
22. M. Olivier Dufau nous indiqua, dans un entretien le 20 janvier 2017, que la rupture entre les deux frères est due à un désaccord sur le partage de la succession de leur père, pourtant décédé en 1945.
23. Pierre Dufau, *Un architecte qui voulait être architecte*, Paris, Londres, 1989, p. 93.
24. L'ingénieur en béton armé Vladimir Kandaoureff est parfois appelé, notamment pour l'étude structurelle de la tour de l'UAP à La Défense.
25. Cette faculté n'est toutefois pas mise en œuvre lorsque des projets ne sont pas confiés à une personne en particulier, la direction de l'étude revenant alors souvent à Jean-Pierre Dacbert en qualité de chef d'agence.
26. Jean-Claude Le Bail et Julien Penven ont, par exemple, réalisé à leur compte l'hôtel Nikko dans le quartier du Front-de-Seine (Paris 15^e) quelques années après avoir été chargés de l'étude de l'hôtel Hilton du Champ-de-Mars.
27. Entretien avec M. Jacques Charon, architecte, le 20 février 2017.
28. Entretien avec M. Olivier Dufau, le 30 mars 2012.
29. *Ibid.*
30. Entretien avec M. Paul Quintrand, le 18 juillet 2016.
31. Entretien avec M. Olivier Dufau, le 20 janvier 2017.
32. Pierre Dufau, *Un architecte qui voulait être architecte*, Paris, Londres, 1989, p. 127.
33. Américanophile et connaissant personnellement Gordon Bunshaft, Pierre Dufau a en outre collaboré avec le new-yorkais Max Abramovitz pour la construction du nouveau siège de la banque Rothschild à Paris, terminée en 1970.

34. Carol Hershelle Krinsky, *Gordon Bunshaft of Skidmore, Owings & Merrill*, New York, Architectural History Foundation/Cambridge, MIT Press, 1988.
35. Pierre Dufau souffrant de problèmes cardiaques, il est possible que la transformation de son agence en association ait eu pour but, en cas de décès subit de son fondateur, d'éviter sa dissolution avant que son fils soit en mesure de lui succéder ; Olivier Dufau nous parlera à ce titre d'un « conseil de régence ».
36. SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle, 066 Ifa 066 Ifa 1202/2.
37. SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle, 066 Ifa 066 Ifa 1202/2.
38. SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle, 066 Ifa 1202/2.
39. Soit environ 525 000 et 210 000 000 d'euros valeur 2019.
40. Soit environ 229 000 euros valeur 2019.
41. Soit environ 800 000 et 319 000 000 d'euros valeur 2019.
42. Le prestige du programme ou du commanditaire peut ainsi ne garantir qu'un succès d'estime, à défaut d'un bénéfice financier : le siège social de la banque Rothschild coûta ainsi à Pierre Dufau plus d'argent qu'il n'en gagna.
43. Cette remarque concerne tant la presse professionnelle (AMC et *L'Architecture d'aujourd'hui*) que les grands quotidiens nationaux (*Combat*, *Le Monde*, *L'Aurore*) et les hebdomadaires d'actualité ; on verra notamment les articles d'André Fermigier compilés par François Loyer dans André Fermigier, *La bataille de Paris*, Paris, Gallimard, 1991.
44. Louis Bériot et Michel Péricard, *La France défigurée*, Paris, Stock, 1973.
45. Marc de Leusse et Raymond Nicolas, *Dossier A... comme architectes*, Paris, Alain Moreau, 1980.
46. Il suffit de se référer au tableau des principaux cotisants à la MAF, donné plus haut, pour trouver les noms d'architectes peu présents dans l'historiographie mais très actifs dans la promotion immobilière : Michel Herbert, Claude Balick, Jacques Fildier, Abro Kandjian, Philippe Alliaume, etc.
47. Pierre Dufau, « Misère de la compétition en architecture ou concours après moi que je t'attrape », *Techniques & Architecture*, n°311, oct.-nov. 1976, p. 7.
48. Les chiffres donnés correspondent respectivement à la préfecture de la Gironde, à l'hôtel de ville de Créteil et à la cité administrative d'Amiens.
49. Lettre de Jean-Pierre Dacbert au secrétaire général de la préfecture de l'Eure, datée du 12 juin 1979, SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle, 066 Ifa 1201-1.
50. Lettre de Pierre Dufau au préfet Jacques Gérard, datée du 17 juillet 1979, SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle, 066 Ifa 1201-1.
51. Franck Delorme, *Guillaume Gillet*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2013, p. 43.
52. Guy Tapie, *Les architectes : mutations d'une profession*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 193.
53. Pierre Dufau, *Un architecte qui voulait être architecte*, Paris, Londreys, 1989, p. 22.
54. Pierre Dufau, *Un architecte qui voulait être architecte*, Paris, Londreys, 1989, p. 14-15.

RÉSUMÉS

Actif de la fin des années 1930 jusqu'aux années 1980, Pierre Dufau (1908-1985) est, par l'importance quantitative de sa production bâtie, l'un des principaux acteurs de l'architecture française des Trente Glorieuses. Spécialisé dans la réalisation d'immeubles de bureaux, de bâtiments civils et d'équipements, il fait également œuvre dans le domaine de l'urbanisme en concevant le plan de reconstruction d'Amiens puis en étant, trente ans plus tard, responsable du plan d'aménagement du Nouveau Créteil. Cet article propose d'étudier la structuration de l'agence en une entreprise proposant des produits à ses clients, et de la mettre en parallèle avec sa construction historiographique, celle-ci ayant été alimentée tant par la critique journalistique et l'expertise historique que par Pierre Dufau lui-même, à travers l'écriture de ses mémoires.

Active from the late 1930s to the 1980s, Pierre Dufau (1908-1985) is one of the leading performers in the French architecture during the *Trente Glorieuses* period, due to the quantitative importance of his built production. Specialized in office buildings, public buildings and facilities, he was also involved in the field of urban planning by designing the reconstruction plan of the city of Amiens, and thirty years later by being responsible for the conception of the 'Nouveau Créteil' masterplan, in Paris suburbs. This article proposes to study the structuring of the agency into a company offering products to its customers, and to draw a parallel with its historiographical construction, fed as much by journalistic criticism and historian expertise as by Pierre Dufau himself through the writing of his memoirs.

INDEX

Keywords : Prix de Rome, Modern architecture, Industrialization, Trente Glorieuses, Historiography.

Mots-clés : Prix de Rome, Mouvement moderne, Industrialisation, Trente Glorieuses, Historiographie.

AUTEUR

HUGO MASSIRE

Hugo Massire est docteur en histoire de l'art de l'université de Tours, et maître de conférences associé à l'ENSA de Bretagne. Il a soutenu en décembre 2017 sa thèse intitulée « Pierre Dufau architecte (1908-1985), un libéral discipliné – Parcours, postures, produits », après avoir réalisé l'inventaire du fonds d'archives correspondant au sein du centre d'archives d'architecture du XX^e siècle. Ses recherches portent sur le fonctionnement du système académique dans l'architecture française du XX^e siècle, et en particulier sur la production et les schémas de carrière des architectes Grand Prix de Rome.